

PHILIPPE BOUVARD

« Bonsoir Madame !
Bonsoir Monsieur ! »



*Journal intime
d'une reine du JT*

Flammarion

PHILIPPE BOUVARD

« Bonsoir Madame ! Bonsoir Monsieur ! »

« Bonsoir Madame ! Bonsoir Monsieur ! » Des mots que Claire Fontaine ne prononcera plus. Après avoir présenté durant trois ans le journal de 20 heures, celle qu'on appelait dans son village une « brave fille », devenue momentanément la « femme préférée des Français », a été détrônée par une ancienne « joker » plus jeune qu'elle.

Au fil de ces pages, celle qui avait toujours refusé d'apparaître dans la presse people livre son journal intime. Avec humour, elle raconte – d'autant plus librement qu'elle n'émerge plus auprès d'aucune chaîne – les grandeurs et les servitudes attachées à la célébration de la principale grand-messe audiovisuelle. Elle dévoile les coulisses de la cathédrale hertzienne, les rituels de fabrication et ne cache plus rien d'une vie sentimentale où certaines interviews se sont prolongées sous la couette.

Naviguant entre fiction et réalité, Philippe Bouvard, vieux routier du petit écran, a guidé sa plume.

Philippe Bouvard, journaliste et écrivain, a déjà publié une soixantaine d'ouvrages.

Bonsoir Madame!
Bonsoir Monsieur!

Philippe Bouvard

Bonsoir Madame !
Bonsoir Monsieur !

*Journal intime
d'une reine
du JT*

Flammarion

© Flammarion, 2016.
ISBN : 978-2-0813-7529-1

*À la mémoire de Pierre Sabbagh
qui m'a ouvert les portes du petit écran*

PRÉSENTATION D'UNE PRÉSENTATRICE

J'ai décidé de commencer ce livre avec une formule identique à celle que j'utilise au début de chaque journal. En recourant à un vocatif courtois dont le singulier montre que je m'adresse non pas à l'immense rassemblement des téléspectateurs mais à chacune et à chacun d'entre eux. Avant d'arrêter mon choix, j'avais envisagé un « chers amis », jugé trop familier, puis un « chers téléspectateurs » estimé trop racoleur. Le conseiller de la Chaîne auquel j'avais soumis mes hésitations m'avait dit, en blaguant :

— Et si, puisque tu t'adresses à la fois aux deux principaux sexes et aux milieux populaires, tu disais « Bonsoir M'sieur Dame » ?

Fidèle à ma méthode, je vous informe d'entrée de jeu qu'il sera beaucoup question du petit écran, un peu de ma petite personne et énormément des grandeurs et servitudes de ce métier pas tout à fait comme les autres puisque son cheminement va de tous les coins du monde à votre chambre à coucher.

Petit manuel à l'usage des candidats au miroir aux alouettes ? Roman d'une tâcheronne de l'info qui a été une

BONSOIR MADAME ! BONSOIR MONSIEUR !

« brave fille » avant de devenir « la Française préférée des Français » ? Substitution – pas toujours modeste – d’un journal intime au journal de 20 heures ? Il y a un zeste de tout cela dans mon orange professionnelle.

2013

JANVIER

1^{er} janvier

C'est parti! Comme disent au début de chacune de leurs prestations les animateurs sans imagination et sans classe. Je n'ajouterai pas « mon kiki » car nous ne nous connaissons pas encore suffisamment, chers lecteurs.

2 janvier

Ma seule prédestination à cette étrange profession, où l'on est plus abordé quand on marche dans la rue que si l'on faisait le trottoir, est d'être née dans une famille de téléspectateurs où l'on s'enorgueillissait de pouvoir mettre un nom sur chacun des visages aperçus, même fugitivement. À dix ans, je n'avais jamais entendu parler de Napoléon mais je savais que Raymond Oliver et Catherine Langeais avaient créé la première émission culinaire. J'ai appris à lire dans *Télé 7 jours* et à écrire pour figurer dans le « Courrier des lecteurs ». Toute la vie familiale était réglée en fonction des programmes. Ainsi, durant presque toute mon adolescence, j'ai dû me mettre à table à 20 heures. Ma mère affirmait qu'une émission réussie faisait oublier un plat raté. À l'inverse,

BONSOIR MADAME ! BONSOIR MONSIEUR !

je devais aller me coucher avant les « troisièmes parties de soirée », jugées trop souvent inconvenantes. Cette addiction explique que, durant toute ma jeunesse, j'ai vu beaucoup de films sans aller jamais au cinéma.

3 janvier

Je m'appelle Claire Fontaine. Bien que Sylvaine Champion, notre spécialiste des affaires sociales, ait remarqué avec aigreur que mon nom était beau comme un pseudonyme, je n'ai aucun mérite puisque c'est mon vrai nom. Les hommes d'un certain âge prétendent que mon identité leur rappelle de mélodieux souvenirs et il est arrivé que certains d'entre eux m'affirment que, durant le générique de mon journal, ils préféreraient couper le son et fredonner cet air ayant bercé leur enfance plutôt que d'écouter les quelques notes prétentieuses préludant à mon intervention.

4 janvier

C'est en passant du parlé à l'écrit que je vais pouvoir vous présenter mon vrai journal, celui où les nouvelles du monde sont remplacées par l'émotion, la colère et les coups de cœur. Cela avec les mots qui sont les miens et non plus ceux suggérés par des supérieurs ou des collègues, en laissant à mes lecteurs – s'il s'en trouve – le soin de se fabriquer des images.

5 janvier

Je ne vais donc pas prétendre être autre chose que ce que je suis : une petite bonne femme pas trop moche, moyennement intelligente et ayant acquis une mini-

JANVIER

culture en s'écoutant parler chaque soir de 20 heures à 20 h 35. Jusqu'à présent, j'ai bénéficié d'une existence à laquelle ne me donnaient droit ni la modestie de mes origines, ni mes diplômes universitaires, ni un talent artistique hors du commun. Je n'ai d'autre force que l'énorme lucidité lorsque s'allume la petite lumière rouge me prévenant que, dans ce bocal tout blanc et peu meublé où je travaille en solitaire, des millions de personnes – que je ne connais pas mais qui croient me connaître – s'engouffrent.

6 janvier

Par rapport à la parole, l'écriture m'a assagi. Elle m'aura obligée à réfléchir et à me corriger. Certes, je ne me prends pas pour Mme de Sévigné ou pour George Sand mais j'espère que mes petites anecdotes vous amuseront et que, une fois soulevée la couverture de mon bouquin, vous entendrez palpiter le cœur d'une femme passionnée sinon passionnante.

8 janvier

Voilà deux ans que, comme «joker», je porte l'actualité à domicile ainsi que les livreurs de pizzas. Deux ans que, après avoir psalmodié dans de petites chapelles régionales, je célèbre la grand-messe dans une cathédrale hertzienne. Deux ans que je présente un journal conçu par des confrères qui ne montrent jamais le bout de leur nez. Deux ans que ma prestation consiste à lire des textes sur un prompteur cinq minutes seulement sur trente-cinq. Autant dire que le jour où l'on voudra faire l'économie de mon salaire, un robot pourra facilement assumer ma fonction et que, pour l'heure, je ne suis pas dupe

BONSOIR MADAME ! BONSOIR MONSIEUR !

d'une célébrité non qualitative puisque seulement fondée sur la multiplicité des apparitions.

9 janvier

Entre le moment où l'on m'a prévenue que j'allais désormais présenter régulièrement le JT et l'instant où j'ai commencé, il s'est écoulé deux grandes semaines durant lesquelles j'ai fait des essais de coiffures devant la caméra.

11 janvier

Premier déjeuner à la cantine de la Chaîne. Self-service mais grande classe. C'est là que, les soirs où la direction organise en avant-première la projection d'un film, les invités ont droit à un cocktail dînatoire. Le journaliste qui me donne cette information m'affirme que, le lendemain de cette petite fiesta, il a repéré des grains de caviar dans les raviers du céleri rémoulade.

12 janvier

Ma promotion déclenche le courrier que reçoit une famille régnante à chaque naissance. Sauf que, là, c'est le royal bébé qui doit répondre. Avalanche de vœux. La plupart sur le thème de « Que vous souhaiter encore puisque vous avez désormais réalisé votre plus grande ambition ? ». Un général, ami de mon grand-père, me félicite pour « ce bâton de maréchal ». Même les mauvaises copines auxquelles, au lycée, je n'adressais jamais la parole, ont cru devoir me gratifier de leurs soutiens affectueux. J'ai décidé de ne répondre à personne. Je hais ce rituel imbécile qui, dans les hautes sphères, permet à une secrétaire de répondre à une autre secrétaire.

JANVIER

13 janvier

Joli coup de chapeau ce matin dans *Le Figaro* : « Que cette Fontaine est donc rafraîchissante ! Elle rappelle celles que le milliardaire britannique Richard Wallace avait offertes à la Ville de Paris afin que les pauvres qui n'avaient pas les moyens d'entrer dans un bistrot puissent étancher leur soif. »

14 janvier

Ma petite épicière m'a fait savoir que, compte tenu de ma célébrité, elle me fera un rabais de 10 % sur tous les légumes si, plutôt que de me fier à une livraison, je continue à venir faire moi-même mes achats dans sa boutique.

15 janvier

Félicitations de l'Association des anciennes élèves de l'Institut Sainte-Marie dont j'ai été renvoyée au bout d'un mois parce que je refusais de faire deux fois par jour ma prière. La présidente serait très honorée que j'accepte de faire partie de son association. Je lui fais répondre que, hélas ! cela ne m'est pas possible car j'apparais déjà parmi les anciennes élèves d'une vingtaine d'établissements (c'est faux, n'ayant pas dépassé la douzaine).

16 janvier

Je suis invitée à l'Élysée pour la première fois à l'occasion de la dernière fournée des vœux présidentiels, traditionnellement accordés à la presse alors que le chef de l'État, vanné, n'a plus rien à dire. Son laïus a été très court. Il nous a souhaité le bonheur pour nos familles et

BONSOIR MADAME ! BONSOIR MONSIEUR !

la prospérité pour la France. À quoi le confrère porte-parole de la profession a répondu plaisamment que nos familles seraient plus heureuses et la France guère moins prospère s'il baissait les impôts. Le directeur de la communication m'a raccompagnée jusqu'au perron en me glissant à l'oreille que le président aimait beaucoup ma Chaîne. C'est-à-dire, ai-je pensé, celle qui ratisse le plus d'audience.

19 janvier

Comité de rédaction de 18 heures. Une réunion aussi importante pour la Chaîne que le Conseil des ministres pour le gouvernement. Chacun annonce le sujet dont il a la charge. Les images qu'on verra un peu plus tard sont projetées. La confrontation vire parfois à la bagarre de chiffonniers lorsqu'il faut choisir le premier sujet du 20 heures, celui qui retiendra – ou pas – l'attention de plusieurs millions de téléspectateurs.

23 janvier

Dix-huit jours que je suis en place et je me sens déjà quelqu'un de très important. Plus personne – même dans ma famille – ne me parle sur le même ton. J'étais la ratée du clan. J'en suis devenue la fierté.

24 janvier

J'aimerais savoir si les gens me reconnaissent davantage. Impossible de m'en rendre compte puisque, désormais, je vais du parking de la Chaîne à mon parking personnel dans une voiture aux vitres fumées. Et si, un jour, je m'offrais le métro ?

JANVIER

25 janvier

Les invitations au restaurant sont si nombreuses que je pourrais faire cinq repas par jour. Malheureusement les jours où je présente le JT, la charge de travail m'empêche d'accepter et, les autres, je n'ai pas envie de sortir de chez moi.

26 janvier

Je crois avoir un peu moins couché que la moyenne nationale. Certes, quelques passades ici et là. Ici, c'est-à-dire à mon domicile ; là, c'est-à-dire chez une de mes conquêtes. Mais je préférerais la première solution. Pour tout dire, la sexualité ne m'a jamais fait grimper aux rideaux. J'ai fait ça pour avoir l'air d'être vraiment une femme et aussi pour pouvoir dîner et bavarder avec des hommes intéressants au restaurant. Mais pas toujours passionnants ensuite. Ce qui me déplaît dans l'amour, c'est le début et la fin. Le début, quand il faut une fois de plus raconter sa vie et paraître se passionner pour celle de l'autre ; et la fin, lorsqu'il faut se déshabiller et assister au strip-tease d'un partenaire qui n'est visiblement pas passé par le Crazy Horse Saloon.

27 janvier

Débarquement des premières troupes françaises au Mali. Pour une demi-douzaine de mois au plus. Pas longtemps à attendre donc pour voir si la promesse est tenue.

28 janvier

Au dire d'une enquête menée auprès des téléspectateurs de tous âges et de toutes conditions, mon nouveau

BONSOIR MADAME ! BONSOIR MONSIEUR !

générique est le meilleur – qui fait tourner notre vieille planète tandis qu'éclate une musique de fin du monde. J'avoue que je préférais l'ancien où mon nom apparaissait en lettres aussi grosses que si j'avais chanté à l'Olympia.

FÉVRIER

1^{er} février

Portrait – le mien bien sûr! – dans *Télé 7 jours*. Une demi-douzaine de photos censées évoquer les différents moments de ma journée sans qu'on m'ait laissé le temps de changer de tenue car le photographe était pris par d'autres rendez-vous. Le texte est un peu plus riche mais doit moins aux confidences que j'avais consenties pendant une matinée à deux rédacteurs de l'hebdo qu'aux ragots des uns et aux petites méchancetés des autres avec un « encadré », comme ils disent, consacré à ma vie privée et selon lequel j'aurais trois amants : un banquier pour les pépettes, un homme politique pour l'influence et mon professeur de gymnastique pour l'amour physique. Idiot et à la limite gênant dans la mesure où, en ce moment, je suis seule et où ces faux renseignements seraient susceptibles d'éloigner de vrais soupirants. Je me couvrirais de ridicule si je cédaï à la tentation d'exiger la publication d'un communiqué qui en serait que « Mademoiselle Claire Fontaine dément que trois hommes se succèdent dans son lit. Elle n'a pas fait l'amour depuis six mois. Et ça ne lui manque pas ».

BONSOIR MADAME ! BONSOIR MONSIEUR !

3 février

Parmi les interlocuteurs que m'offre ou que m'impose l'actualité, je distingue deux catégories : ceux qui consultent des notes et ceux qui ont tout dans la tête. Avec une nette préférence pour les seconds. Surtout quand il s'agit de notes manuscrites que, traitées en direct, l'invité a beaucoup de peine à déchiffrer. Ou d'informations chiffrées qu'il ampute malencontreusement d'un zéro. Henri Krasucki, secrétaire général de la CGT, était autrefois devenu célèbre en s'empêtrant dans les anciens francs et les nouveaux centimes.

5 février

Proposition d'un grand couturier qui souhaiterait faire de mon humble personne l'égérie de son prestigieux label. En compensation, il m'habillera du matin au soir et des pieds à la tête avec des robes ou des ensembles qui me seront prétendument prêtés mais qu'en fait on ne me réclamera jamais. Je refuse. J'ai une petite garde-robe qui me suffit amplement. Et puis j'ai passé l'âge de jouer les mannequins.

7 février

Malgré la chaleur dans le studio, pas question de décolleté. Le réalisateur m'a expliqué qu'on ne montrait pas ses épaules quand le poids du monde reposait sur elles pendant trente-cinq minutes.

8 février

La première rançon de la notoriété pourrait être une demande de rançon si, d'aventure, des malfrats me kidnappaient. Aussi ai-je souhaité (et obtenu) qu'un vigile

FÉVRIER

m'accompagne jusqu'au parking. Après quoi, je roule suffisamment vite pour que les portières soient déjà verrouillées lorsque je parviens à l'air libre.

10 février

L'actuelle présentatrice du 20 heures bénéficie-t-elle d'un statut plus gratifiant que la bonne vieille speakérine ? À certains moments, j'en doute. Comme mes devancières, je suis une femme-tronc, sans cuisses, sans jambes et sans pieds. J'apprécierais de pouvoir évoluer debout à l'instar de mes consœurs de la prévision météorologique afin de recevoir du courrier de fétichistes ne focalisant plus seulement sur la bouche et le corsage.

11 février

Sans doute épuisé par l'obligation de bénir tout ce qui passe devant lui, le pape Benoît XVI annonce sa démission. Mais on m'a prévenue d'employer plutôt le mot de « renonciation ». Pourtant la retraite n'est-elle pas aussi un mot religieux ?

12 février

Au moins trois fois cette année, voyant des individus louches rôder devant mon immeuble, j'ai demandé de l'aide au commissariat. On est gentiment intervenu mais en me conseillant de m'assurer les services d'un garde du corps plutôt que de déranger la maréchaussée qui a d'autres chats à fouetter que les peurs d'une journaliste, fût-elle l'une des plus connues du pays. La solution du garde du corps me travaille. Elle garantirait ma sécurité mais mettrait peut-être en cause ma liberté. On finirait par jaser en me voyant partout avec le même homme et

BONSOIR MADAME ! BONSOIR MONSIEUR !

en apprenant que, la nuit, il dort tout près de moi, dans la chambre d'amis.

13 février

L'un des plus grands écrivains vivants a accepté mon invitation. Je vais le saluer dans sa loge avec toute la déférence qu'on doit témoigner à un nonagénaire et à un Prix Nobel de littérature. Il est en pleine forme, pétillant et rigolard à souhait. Hélas ! Sur le plateau, une demi-heure plus tard, c'est un désastre. Pas de son côté mais du mien. L'oracle ne répond à aucune de mes questions. Il les évacue comme si je ne les avais pas posées et enchaîne sur des sujets qui lui tiennent à cœur mais que je n'ai pas abordés : la résurrection du Christ, la loi sur les 35 heures et, surtout, les difficultés de la Grèce moderne qu'il explique par un raccourci me laissant sans voix :

— Quand un pays a, pendant vingt siècles, tiré la prospérité de ses ruines, il ne faut pas s'étonner que ça se termine par une faillite.

À peine a-t-il terminé son numéro – et moi mon calvaire – que le téléphone sonne de toute part. Le président de la Chaîne m'affirme que c'est le plus grand moment de télévision qu'il ait jamais vu. Avant de prendre congé, le noble vieillard y va de l'explication de son long monologue :

— Ne m'en veuillez pas mais l'oreillette que vos techniciens m'avaient installée dans le conduit auditif ne marchait pas. Faute d'entendre vos questions, j'ai dû utiliser les miennes.

Comme personne ne s'est aperçu de rien et qu'on m'a félicitée pour avoir su laisser la parole à un génie, je pressens que, avec le temps, cet intermède raté va devenir l'un de mes meilleurs souvenirs.

16 février

Le flirt m'amuse. Beaucoup moins quand il risque d'aller plus loin. Il y a quelque chose d'innocent et de juvénile dans cette cascade de petits baisers qui ne préludent à rien. C'est l'instinct de reproduction, même s'il se contente de simulacres, qui me fait fuir comme Cendrillon avant minuit. C'est aussi la raison qui me fait quitter tôt les sauteries amicales. Je m'arrange pour filer à l'anglaise avant que les mains s'égarant et que les yeux chavirent.

17 février

Le prompteur : mon sauveur et ma hantise. Certes, et bien que je fasse semblant de consulter encore des papiers épars sur mon bureau, il me permet de ne plus avoir à mémoriser un texte et me dispense de l'exercice toujours périlleux de l'improvisation. Mais je redoute toujours l'incident technique. Une cassure ou, pire, une désynchronisation due à l'inexpérience d'une nouvelle secrétaire chargée du bon déroulement. Pour le reste, il paraît que je parviens à regarder les téléspectateurs dans les yeux et que personne ne se doute de ce qui est une supercherie puisqu'on se garde bien de montrer le prompteur.

19 février

Selfie avec un brave paysan berrichon accouru à Paris, m'explique-t-il, à la fois pour visiter le Salon de l'agriculture et pour me voir de plus près. Pendant que nous nous posons tête contre tête, sa main s'égarant dans le bas de mon dos comme si, à force de pénétrer dans la chambre à coucher du téléspectateur rural, je devais finir par entrer dans son lit.

BONSOIR MADAME ! BONSOIR MONSIEUR !

20 février

Je mets un point d'honneur – idiot mais prudent – à ne pas fréquenter dans ma vie privée des gens auxquels j'ai à faire dans mon existence professionnelle. Afin, si j'étais débarquée un jour, de ne pas perdre mes amis en même temps que ma situation. Barbara, ma copine bonne comme du bon pain et boulangère de son état, n'a aucune curiosité à l'égard de mes activités et ne me parle jamais que des siennes. Parce qu'on ne peut pas être au four le matin et au moulin le soir, elle ne m'a jamais regardée. Comme c'est reposant.

22 février

Interviewer une star de cinéma à la sortie de son film est pour moi une corvée aussi redoutable que pour un publicitaire de concocter un slogan sur les vertus d'une lessive. Comme je n'ai jamais trouvé le temps d'assister à une projection du nouveau petit chef-d'œuvre, je dois me rabattre sur un questionnaire passe-partout, appelant toujours les mêmes réponses sans intérêt. Oui, la vedette a adoré tourner ce film au fil duquel elle a donné le meilleur de son talent. Oui, elle s'est identifiée à son personnage pour avoir connu dans sa jeunesse les mêmes difficultés. Oui, elle a tissé des liens d'amitié indéfectible avec une équipe de techniciens auxquels, pourtant, d'après la rumeur, elle ne prenait jamais la peine de dire bonjour ni au revoir. Oui, le gala-test organisé à Saint-André-le-Gaz a été un triomphe laissant bien augurer de la carrière du film. Cela peut durer dix minutes dans une hypocrisie totale, l'artiste paraissant trouver originales des questions mille fois posées ; moi feignant de m'intéresser passionnément à une histoire dont je me contrefiche. À la fin – et pas toujours hors caméra –, on s'étreint comme si on était

FÉVRIER

de la même famille et on se promet de se revoir bientôt. C'est-à-dire jamais. Ce n'est pas quand le petit écran évoque le grand qu'il se montre le meilleur.

23 février

Bon, d'accord. Je commence à être connue. Je ne gagne pas mal ma vie. Mais quand je présente le journal de 20 heures, on m'oblige à arriver dès 8 heures du matin. Afin, m'a-t-on expliqué une fois pour toutes, de me mettre dans l'ambiance et de ne rien rater de ce qui va se passer durant la journée. Avec juste une petite pause déjeuner à la cafétéria. Le premier exercice auquel on m'a astreinte avant de me confier le 20 heures résidait dans l'énumération des journalistes, cameramen et preneurs de son dont je dois annoncer les noms, souvent composés, parfois de consonance étrangère. Je ne l'ai jamais vérifié chronomètre à la main mais la moitié de mon travail doit consister à éviter l'anonymat à ceux qui, en amont, se sont plus fatigués que moi. Pour le reste, les phrases de lancement n'obéissent qu'à deux impératifs : être courtes et ne pas employer les mêmes mots qui se retrouveront un peu plus tard dans le commentaire accompagnant les images. Or, quand un reportage très chaud arrive au dernier moment et que je ne l'ai pas vu, il est difficile d'éviter une répétition.

25 février

Après son interview, le secrétaire d'État au Budget m'a invitée à dîner. Voyant que j'hésitais, il m'a rappelé qu'il avait aussi la tutelle des Impôts. Il m'a semblé qu'il payait le repas avec une carte bancaire administrative. Comme il ne m'a pas proposé d'aller ensuite boire un verre dans son ministère, j'en ai déduit que je ferai seulement partie de ses frais professionnels.

MARS

DU MÊME AUTEUR

Les Passions du dimanche, éd. de l'Entreprise moderne
Carnets mondains, éd. de la Table Ronde (grand prix de l'Académie de l'humour, 1962)
Madame n'est pas servie, éd. de la Pensée moderne
Petit Précis de sociologie parisienne, Grasset
Lettre ouverte aux marchands du Temple, Albin Michel
Comment devenir animateur de radio sans se fatiguer, éd. de la Pensée moderne
Un oursin dans le caviar, Stock
La Cuisse de Jupiter, roman, Stock
Impair et passe, roman, Stock
Du vinaigre sur les huiles, Plon
Et si je disais tout..., Stock
L'Huile sur le feu, Mengès
En pièces détachées, Presse de la Cité
Douze mois et moi, Stock
Tous des hypocrites sauf vous et moi..., Albin Michel
Un oursin chez les crabes, Stock
Les Champions du loto, Presses de la Cité
Les Grosses Têtes, Atelier Marcel Jullian
Maximes au minimum, Robert Laffont
Le Théâtre de Bouvard, Jean-Claude Lattès
Le Petit Bouvard illustré, Presses de la Cité
Je ne l'ai pas dit dans les journaux, Presses de la Cité
Pas de quoi être fier, Robert Laffont
Contribuables mes frères, Robert Laffont
Cent voitures et sans regrets, Jean-Claude Lattès
Les Pensées, Cherche Midi Éditeur
Un homme libre, roman, Grasset
La Grinchieuse, roman, Albin Michel
Journal de Bouvard, Le Cherche Midi
Une pâle ordure, roman, Albin Michel
Joueurs, mes frères, Robert Laffont
Journal de Bouvard 1997-2000, Le Cherche Midi
La Belle Vie après 70 ans, Albin Michel
Auto-psy d'un bon vivant, *Journal*, 2001-2003, Le Cherche Midi
Des Femmes, Flammarion
Mille et Une Pensées, Le Cherche Midi
Tout sur le jeu, Flammarion
Portraits pour la galerie, Albin Michel
Je suis mort. Et alors ?..., Flammarion
Ma vie d'avant, ma vie d'après, Flammarion
Le Bourgeois théâtral, Flammarion
Je crois me souvenir... 60 ans de journalisme, Flammarion
Les morts seraient moins tristes s'ils savaient qu'ils pourront encore se tenir les côtes en regardant les vivants, Flammarion
Bouvard de A à Z, Flammarion
Gaston et Gontran, roman, Flammarion

Cet ouvrage a été mis en page par IGS-CP
à L'Isle-d'Espagnac (16)

N° d'édition : L.01ELIN000414.N001
Dépôt légal : mai 2016